

L'air du MATIN

Et la censure, bordel !

Devant le stand Gallimard, au Salon, Sollers interroge Hallier : « *Ce Latournerie, le directeur des libertés publiques, tu le connais ?* » « *Non, fait l'autre, mais sa sœur est une amie de la cousine de ma femme.* » « *Elle pourrait pas lui glisser un mot ?* » « *Un mot ?* » « *Oui, pour le Cœur absolu. C'est autre chose que Prince et Leonardours. Du hard, du vrai !* » Il se voit déjà crucifié entre Baudelaire et Flaubert. Il jubile. « *Je vais essayer, promet Jean-Edern. Tu lui dédicaces ?* » Il s'exécute. (Censuré).

Chez Albin Michel, Paul Guth, le naïf en peau de vipère qui vient de rater l'Académie, n'a pas l'air dans son assiette. Je le salue : « *Jour, monsieur Dutourd.* » L'est secoué. « *Beuh.* » J'enchaîne : « *Vos Horreurs de l'amour, quel beau livre bien dégueulasse.* » Il déglutit. « *De quoi...* » Je l'achève. « *Et vos éditos d'autrefois, de franches saloperies.* » Je le quitte pour dire bonjour au vrai et seul Dutourd, du côté de Flammarion. Il est hilare comme toujours. « *Quelle censure, mon bon ?* »

Grasset est en révolution. On essaie de calmer Bernard-Henri Lévy. « *Me faire ça à moi, il crie, à MOI, à je, principalement d'abord. Aaah les salauds !* » Ses soigneurs l'entourent. « *Mon coup est foutu, il gémit. Aaah moi...* » « *J'ai une idée* », souffle l'un de ses potes. « *Une idée, toi ?* » « *Tu peux écrire un autre bouquin, d'ici ce*

soir ? » « *Si je peux ? Je te veux que je peux.* » « *Alors, on fonce.* »

Ils conspirent. J'écoute, en feuilletant le roman d'Yves Berger — entre nous, c'est un chef-d'œuvre —, la préparation du complot. Bernard-Henri arrivera vendredi chez Bernard (Pivot), lequel doit présenter son



par
**Raphaël
Sorin**

opuscule, l'appel aux intellos. Alors B.-H. le lui arracherait des mains, le lancerait en direction du vieux Bardèche et, pan ! il sortirait de sous sa chemise le nouveau livre, *Et la censure, bordel !* dicté en trois heures, imprimé et distribué en deux jours... Je m'éloigne. Chapeau. Quel pro !

Les écrivains, ailleurs, se lamentent par groupes. « *Tu crois que la Duras a pistonné le petit Lindon ?* » « *Cette année, j'ai tout loupé. Le Renaudot, le Goncourt, le Médicis... et le Pasqua.* » « *Elle faisait quand même un pompier à un type dans une cabine...* » « *Il est pas blanc-blanc, le Mathieu.* » « *S'ils*

veulent fusiller un écrivain, est-ce que je me porte volontaire ? »

Je trouve Lindon à son stand, chez P.O.L., près de Canaille-Répu gnante-Kaplan. « *Bravo. Formidable.* » Il rougit. « *Oh, je n'y suis pour rien.* » « *Si quand même. On n'écrit pas "je vais te f. ma grosse b. dans le c." en se mouchant.* » Je prends son roman. « *Et "tu la veux ma b., espèce de p.", c'est fortiche, je dois dire.* » Il opine, modeste. Je l'assure de mon soutien et sors respirer un coup. Quel étourdi, ce Latournerie ! Il aurait pu devenir célèbre, lui aussi, en interdisant autre chose.

R.S.

P.S. : Je connais bien Sollers, Hallier, Dutourd ou Lévy et ce qui précède est entièrement imaginaire. Une fable. Rien de plus. Je ne crois pas à mes bobards, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Par exemple, depuis la réédition du *Journal littéraire* de Paul Léautaud, on veut nous faire avaler qu'il fut hitlérien. Misanthrope, anti-sémite, xénophobe, oui, sans aucun doute, mais ni hitlérien ni stalinien. Il ne mangeait pas de ce pain-là. Quant à la censure, cette anecdote, titrée de l'irremplaçable *Journal* : le 25 septembre 1942, Léautaud croise Valéry rue Saint-Sulpice, écoute ses menus propos, le laisse et tombe ensuite, rue de Seine, sur Paulhan : « *Il me dit, comme exemple de censure, que le mot cul n'est pas admis.* »